Les grands invalides belges reçus par M. Doumergue

Les plus grands invalides belges ont été reçus hier matin à l'Elysée, de la façon la plus cordiale, par le Président de la République. L'Ambassadeur de Belgique, M. Gaiffier d'Hestroy les présenta à M. Doumergue. Un détachement de fantassins aida les plus grands mutilés à sortir des voitures et à monter le perron. Un nombreux public les acclama.

M. Demoge, Président de la Fédération belge, fit les présentations individuelles au Président.

UNE VISITE AU CIMETIÈRE DU PÈRE LACHAISE

Les grands invalides belges, accompagnés de leurs camarades de la Fédération nationale des plus grands invalides français, se sont rendus hier après-midi à 15 heures au cimetière du Père Lachaise, où ils ont déposé des fleurs sur le monument érigé à la mémoire des soldats belges décédés pendant la guerre.

L'héroïque caravane s'est ensuite dirigée vers l'Hôtel des Invalides, où une prise d'armes a lieu à 16 heures.

L'inauguration du Monument aux victimes du "Dixmude"

ELLE A ÉTÉ PRÉSIDÉE PAR LE MINISTRE DE LA MARINE

M. Georges Leygues, Ministre de la Marine, est arrivé à Toulon hier à 7 h. 53. Il a été reçu à sa descente du train par le vice-amiral Thomine et le vice-amiral Violette ; MM. Cazneau, Préfet du Var ; Claude, maire ; Gozzi, Sous-Préfet de Toulon.

De Toulon, le Ministre et sa suite se sont rendus à Pierrefeu où ils sont arrivés à 14 h.

Dans l'assistance on remarquait MM. Fourment et Louis Martin, sénateurs ; Renaudel, Cargagnolle et Bremond, députés.

Un cortège s'est ensuite formé, et s'est rendu au pied du monument élevé par souscription, sur la Place Jean-Jaurès.

Ce monument, qui a quinze mètres de haut, est en granit de Corse. Il est l'œuvre de M. Michel Roux-Spitz, grand prix de Rome pour l'architecture ; et de M. Armand Martial, également grand prix de Rome pour la sculpture.

Sur son socle sont inscrits les noms de tous les héros du « Dixmude ».

La foule est très dense dans Pierrefeu. Les familles des victimes héroïques sont venues en nombre. Les discours ont été prononcés successivement par le docteur Mercier, Président du Comité ; Fourment, Président du Conseil général ; Joseph Reymoneno, maire de Cuers ; Renoult, ancien Ministre ; Auguste Roux, maire de Pierrefeu, et Georges Leygues.

L'INAUGURATION DU NOUVEL HOTEL DE LA CAISSE D'EPARGNE DE REIMS

Hier soir, à 6 heures, en présence de nombreux délégués du Nord et de l'Est de la France, de Belgique et de Luxembourg, venus assister au Congrès des Caisses d'Epargne qui s'ouvrira demain à Reims, a eu lieu l'inauguration du nouvel Hôtel de la Caisse d'Epargne, reconstruit et agrandi. Toutes les notabilités de Reims assistaient à la cérémonie.

Un vin d'honneur a été offert par les membres du Conseil des Directeurs aux délégués auxquels M. Rozey, président de la conférence, a souhaité une cordiale bienvenue.

M. Marchandieu a salué les délégués.

INAUGURATION DU MONUMENT AUX MORTS DES 1er, 201e R. I., 4e CUIRASSIERS ET 3e TERRITORIAL

L'inauguration du Monument aux Morts des Régiments de Cambrai eut lieu hier par un temps naussade et pluvieux.

A son arrivée en gare, le Maréchal Franchet d'Espérey, accompagné des généraux Rampont et Grégoire, fut salué par MM. Moury-Muzet, Sous-Préfet ; Paul Bersez, sénateur ; Garin et Demolon, conseillers généraux ; Desjardins, maire ; le colonel Colonna Ceccaldi, etc...

A la sortie de la gare, le cortège se dirigea vers le Monument de la Victoire où l'on déposa une gerbe de fleurs. Une réception eut lieu ensuite à la Mairie où M. Desjardins, maire, prit la parole.

M. le Maréchal Franchet d'Espérey remercia la ville de son accueil.

A 12 heures 30, un banquet qui réunissait 350 convives, était servi dans la vaste salle de gymnastique du Collège des garçons.

JEUNESSES LAIQUES ET RÉPUBLICAINES DE FRANCE

La Commission exécutive de la Fédération des Jeunesses Laïques de France nous communique :

« Après avoir pris connaissance du projet de concession à une entreprise privée, d'origine étrangère, du monopole des allumettes : Demande aux parlementaires élus pour la défense des monopoles contre les convoitises des trusts internationaux, de se refuser à toute mesure qui, sous quelque prétexte que ce soit, n'aboutirait qu'à aliéner pour des sommes dérisoires un élément de patrimoine collectif et appauvrirait l'Etat ; Mais, émue de l'accueil fait au projet gouvernemental, compte sur les élus du Cartel pour le faire échouer et leur rappelle à ce sujet leurs engagements solennels de 1924 ».

EN DEUX LIGNES

Paris. — 25 mai, 11 h., congrès C.E. radical-socialiste, 100, rue St-Martin, Paris (3e).

Amiens. — Ville a désigné comme rosière pour 1927, Mlle Germaine Grain, 23 ans, tisseuse.

Argentan. — M. Louis Maria a inauguré assemblée générale ex-combattants de l'arrondissement.

Beauvais. — Hier s'est tenu mairie Congrès espérantiste région parisienne.

Avignon. — M. Tchitchérine a visité avec un grand intérêt les curiosités de la ville.

Nantes. — Un jars (oie mâle) attaqua enfant 2 ans, le frappa coups bec et ailes et le tua.

Prochaine rupture diplomatique anglo-soviétique ?

On croit que le Cabinet anglais prendra lundi, une décision définitive sur l'opportunité qu'il pourrait y avoir non seulement à annuler l'accord commercial anglo-russe, mais aussi à rompre les relations diplomatiques avec le gouvernement de Moscou. Au cours de cette réunion les ministres mettront au point l'exposé que devra faire, mardi, le ministre de l'Intérieur à la Chambre des communes au sujet des perquisitions de l'Arcos. Cet exposé sera, dit-on, suivi d'une déclaration de sir Austen Chamberlain ou de M. Baldwin sur les intentions du gouvernement à l'égard de la Russie. Dans les milieux généralement bien informés on tend de plus en plus à penser que l'opinion de ceux des ministres qui préconisent une rupture définitive finira par prévaloir.

L'« Observer » écrit à ce sujet que le Foreign Office n'est cependant pas entièrement disposé à assumer le rôle de leader du bloc européen antirusse que d'aucuns voudraient lui voir prendre.

UN HOMME ÉLECTROCUTÉ A LILLE

M. Dejaeger, concierge de la sous-station de l'Usine de la Société Electrique de Lille, section de Moulins-Lille, située rue de Wattignies, a découvert hier vers 8 h. 30, au 2e étage, le cadavre de son fils Marceau, âgé de 31 ans, électricien.

D'après les premières constatations faites par M. Christol, commissaire de permanence et M. Richard, ingénieur de la Compagnie, il résulte que Marceau Dejaeger était mort électrocuté.

Le malheureux, qui procédait au nettoyage de la cabine électrique avait omis au préalable de couper le courant des sectionnaires. Ayant, au cours de son travail, touché accidentellement l'un d'eux, il reçut une secousse formidable qui l'étendit mort.

Le corps du malheureux, qui est marié et père d'un enfant, a été reconduit à son domicile, rue Carpeaux, 11.

Une triple naissance à Tourcoing

La laborieuse ville de Tourcoing, qui compte tant de familles nombreuses, a eu hier, à inscrire sur les registres de l'Etat-civil une triple naissance.

Une Polonaise, Mme Tgsiaccezana, âgée de 24 ans, a mis au monde, à la Maternité de l'Hôpital civil, à Tourcoing, trois enfants du sexe féminin, très bien constitués.

Mme Mathieu, sage-femme à l'Hôpital civil, qui lui a donné ses soins, a pu nous dire que la mère et les trois enfants étaient en très bonne santé.

LA GUERRE A PRIS FIN OFFICIELLEMENT LE 23 OCTOBRE 1919

Après la sixième Chambre civile, la septième de la Cour vient de confirmer que la guerre a pris fin le 23 octobre 1919, jour de la signature de la paix fixé par décret, et non le 11 novembre 1918, jour de l'armistice.

Voici la cause qui a motivé cette ingérence de la justice de l'histoire.

M. Dufrenne, directeur du Concert Mayol, avait concédé, au cours de la guerre, à M. Renault, le droit d'exploiter la vente des programmes, des bonbons, des chansons, la publicité du rideau, etc. Le contrat devait prendre fin le jour « où on ne se battrait plus ».

Le 11 novembre 1918, M. Dufrenne, estimant que la lutte était terminée, donna congé à M. Renault, qui refusa de rompre le contrat, estimant à son tour qu'une guerre ne pouvait se terminer que par une paix.

L'affaire vint d'abord devant la sixième chambre, qui donna raison à M. Renault en ce qui concerne la date du 23 octobre 1919, en renvoyant devant la juridiction compétente pour ses autres prétentions.

L'affaire est revenue devant la septième chambre de la Cour Mes Lévy-Oulmann et François ont plaidé et le premier jugement, comme nous l'avons dit, a été confirmé.

MERCREDI PROCHAIN PETIT CONGRES DU PARTI RADICAL

Le Comité exécutif du Parti radical et radical-socialiste se réunira en petit congrès, le mercredi 25 mai.

Hankéou pris par les anti-communistes ?

On reproduit une dépêche parvenue à Londres qui se faisant l'écho de message d'Hankéou parvenu à New-York annonce que Hankéou est en flammes et que les troupes d'Ou-Pei-Fou, en conjonction avec les forces anti-communistes, ont pris possession de la cité.

D'autre part, l'« Agence Reuter » publie l'information suivante :

Suivant un message d'Hankéou, la presse nationaliste de cette ville annonce que les troupes d'Hankéou ont remporté une victoire à Tcheng-Tchéou, sur le front du Honan.

LA GUERRE AU MAROC

On télégraphie de Rabat :

Sur le territoire d'Youezzan, la répercussion de notre nettoyage fructueux dans la vallée de l'Oued Dessala, a été considérable chez les Ghezaoua et les Beni Mestara. Cinq chefs des villages Ghezaoua, représentant près de deux cent familles sont entrés en pourparlers de soumission. Les pertes de l'ennemi ont d'ailleurs été très élevées ces jours-ci.

Une action préparatoire d'artillerie le 17 mai lui avait causé 10 tués, et de nombreux blessés ; et dans l'affaire du 20, il avait laissé sur le terrain plus de 30 cadavres. Dans le reste du Maroc, rien à signaler.

Un avion espagnol est tombé en zone française par suite d'une panne de moteur, chez les Beni Zaroua. Les deux aviateurs qui le montaient sont indemnes, mais l'appareil est détruit.

Paris acclame Lindbergh, le héros de New-York-Paris

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Lindbergh, qui paraît très ému, tourne machinalement son chapeau entre ses doigts et d'une voix légèrement tremblante lui dit en anglais :

« J'ai voulu que ma première visite fut pour la mère de mon vaillant ami Nungesser, que j'ai connu à New-York, et dont j'apprécie le courage. Je déplore, avec le peuple américain que les recherches faites jusqu'à présent pour le retrouver soient demeurées infructueuses. J'espère encore.

Un instant poignant

Mme Nungesser, qui s'efforce de garder son sang-froid, répond à Lindbergh dont on vient de lui traduire les propos. **Je suis mère, dit-elle simplement, je ne perds pas l'espoir de retrouver mon fils ; mon cœur de française sait supporter les souffrances.**

Mais à ce moment ses forces la trahissent et c'est avec des sanglots dans la voix qu'elle dit ses regrets de n'avoir pu se trouver samedi au Bourget.

Lindbergh, qui partage l'émotion de Mme Nungesser, ne peut répondre. C'est alors un instant poignant car la mère de l'aviateur malheureux et le triomphateur viennent de s'étreindre traduisant par ce seul geste leurs sentiments les plus intimes.

Les télégrammes échangés entre MM. Doumergue et Coolidge

Dès la nouvelle de l'arrivée au Bourget de l'aviateur Lindbergh, le Président de la République a adressé au Président des Etats-Unis d'Amérique, le télégramme suivant :

A son Excellence M. Calvin Coolidge, président des Etats-Unis d'Amérique :

Au lendemain de la tentative des aviateurs dont l'infortune a été si vivement ressentie par les cœurs généreux de vos compatriotes, Charles Lindbergh a réalisé le rêve de Nungesser et de Coli, et, par un vol audacieux, effectué la liaison aérienne des Etats-Unis et de la France.

Tous les français admirent sans réserves son courage et applaudissent à son succès.

Je vous adresse les très vives félicitations du gouvernement de la République, et du pays tout entier.

Signé : Gaston DOUMERGUE.

M. Coolidge a répondu en ces termes à M. Doumergue.

A son Excellence M. Gaston Doumergue, Président de la République, Paris :

Je vous remercie de votre message cordial que je partage avec le peuple américain.

Je me réjouis du succès de l'homme jeune qui a entrepris si courageusement son vol solitaire, mais ni moi ni le peuple des Etats-Unis n'oublions de participer à la douleur de la France, dans la perte récente de vos deux braves aviateurs.

Les progrès de l'aviation sont dus pour une large part au génie de la France. Ils contribuent à nous rapprocher, et accroissent ainsi notre héritage de sympathie et de bonne entente.

Signé : CALVIN COOLIDGE.

Les félicitations françaises

Dès qu'il a eu connaissance de l'arrivée au Bourget de l'aviateur américain Lindbergh, M. Aristide Briand, ministre des Affaires Etrangères, absent de Paris, a chargé Mme Leroy, chef-adjoint de son cabinet, de porter à M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, ses félicitations personnelles et celles du gouvernement français, pour le magnifique raid de l'aviateur américain.

Le chargé d'affaires de France à Washington M. de Sartiges, a reçu également du ministre des Affaires Etrangères la mission de présenter au Secrétaire d'Etat, les très vives félicitations du gouvernement de la République pour la réussite de l'admirable raid de Lindbergh.

Le gouvernement français a fait hisser ce matin le drapeau américain sur le Palais du Louvre.

Des félicitations ont été également exprimées par le ministre du Travail et le ministre de la Marine.

M. Albert Sarraut a également manifesté sa vive admiration pour le raid de Lindbergh.

Le Président de la République Portugaise a adressé un télégramme de condoléances à M. Doumergue, pour la perte de Nungesser et Coli.

M. Blériot et Sadi-Lecointe ont fait aux journaux des déclarations enthousiastes pour le raid de Lindbergh.

Parmi les personnalités venues apporter leurs félicitations ce matin à l'ambassade des Etats-Unis, on notait le maréchal Lyautey, la marquise de Polignac, Mme et M. Paul Claudel, le représentant du gouvernement militaire de Paris M. de Castellane, vice-président du Conseil municipal, etc...

Le donateur du prix de 25.000 dollars M. Orteig a déclaré à la presse, qu'il était venu spécialement de Pau, pour accueillir Lindbergh, mais il arriva trop tard au Bourget. Il annonça qu'il reviendrait pour assister au réveil de l'aviateur.

Une réception solennelle par la municipalité de Paris

M. Pierre Godin, président du Conseil municipal de Paris, accompagné de M. de Castellane vice-président, s'est rendu hier matin auprès de M. Myron T. Herrick, ambassadeur des Etats-Unis, pour lui apporter les félicitations de la ville de Paris qu'il a prié l'ambassadeur de vouloir bien transmettre à Lindbergh.

Nous croyons savoir que l'héroïque aviateur sera reçu en séance solennelle du Conseil municipal.

Une autre réception à la Chambre des Députés

D'autre part, on annonce que Lindbergh sera reçu mercredi, à 15 heures, au Palais-Bourbon.

L'enthousiasme aux Etats-Unis

Toutes les grandes villes des Etats-Unis apprirent presque en même temps l'heureuse nouvelle ; l'enthousiasme des foules fut délirant.

A Saint-Louis, ville natale du héros, les habitants allumèrent des feux de joie dans les rues. Un impresario a câblé à Lindbergh qu'il lui offrait 25.000 dollars par semaine, pour une exhibition dans un théâtre de New-York.

L'aviateur ne retournerait pas à New-York par la voie des airs

L'aviateur a assuré qu'il avait encore assez d'essence pour continuer pendant mille milles.

Lindbergh ne pense pas regagner New-York par la voie des airs, il a déclaré en terminant, qu'il pensait être levé avant midi.

L'Election Sénatoriale du Nord

UNE RÉSOLUTION DE LA FÉDÉRATION RÉPUBLICAINE SOCIALISTE

On nous communique une résolution de la Fédération du Nord républicaine-socialiste, dont voici le texte :

« Devant l'effort fait par la réaction pour enlever le siège de Pasqual, qui s'est toujours montré républicain de gauche sans compromissions, le Comité de la Fédération du Nord du Parti républicain socialiste français, dans sa réunion du 22 mai 1927, fidèle à la politique d'Union des Gauches, déclare qu'au cas où des alliances seraient faites au cours des scrutins du 29 mai, il combattra toute alliance à droite et ne soutiendra qu'un candidat qui déclarera accepter l'alliance à gauche. »

La candidature Daniel-Vincent

CE QUE DIT LA PRESSE POLITIQUE

« LA CROIX DU NORD » (Alceste) :

Nous reprochons à M. Daniel-Vincent d'être un « extrémiste » toujours « fidèle à ses convictions » extrémistes, même quand il montre patte blanche ou rose. Nous lui reprochons d'être et d'avoir été, y compris au 12 décembre 1926, un « partisan » étroit, sectaire, en dépit de ses sourires de sceptique. Nous lui reprochons d'avoir fait et de faire le jeu des adversaires de Poincaré. Nous lui reprochons d'avoir, en créant tout exprès le groupe de la Gauche Radicale, été l'un des fondateurs et des soutiens les plus obstinés du Cartel des Gauches. Nous lui reprochons d'être toujours disposé, si son intérêt l'y porte, comme l'y portent ses goûts, à refaire le Cartel des Gauches. Nous lui reprochons de se recommander aujourd'hui, pour les besoins de sa cause, d'une politique que toute sa conduite a démentie, contredite, combattue, depuis mai 1924 jusqu'en décembre 1926 ».

« L'ECHO DU NORD » (G. Ferré) :

« Les circonstances dont s'entoure le prochain scrutin sénatorial n'ont sans doute jamais été aussi claires. Chacun a compris qu'il ne s'agissait pas ici de rechercher dans le passé d'un homme politique, qui fut mêlé de très près à l'histoire des gouvernements de ces dernières années, des points de détail sur lesquels on pouvait aisément le critiquer. Toutes les cuirasses ont des défauts. Mais il est certes un peu puéril de vouloir découvrir, la loupe à la main, les points faibles de celles qui ont été éprouvées par cent combats.

« M. Daniel-Vincent se déclare candidat de l'Union nationale. Le Congrès d'Aulnoye l'a reconnu comme tel. Tous les conseillers généraux de l'ancienne Fédération républicaine ont déclaré soutenir sa candidature. Cela suffit à donner à la candidature Daniel-Vincent son véritable caractère ».

« LE PROGRÈS DU NORD » (P.-T. Pelleau) :

« Quand on a tenté — cet aveu est extrait de la « Croix » — de « capituler devant l'adversaire avéré et notoire », quand on s'est répandu en sollicitations vis-à-vis de cet adversaire dont ce fut le seul crime de rester fièrement lui-même et de se refuser à toute tractation, on est mal venu à parler de tromperie.

« L'Entente n'ignorait rien du passé politique de M. Daniel-Vincent le jour où elle sollicitait l'honneur de lier conversation avec lui.

« Ce n'est pas une raison que parce que M. Daniel Vincent est demeuré fidèle à lui-même et à ses amis pour que la Droite donne à un dépit amoureux excusable en soi, une forme aussi violente et aussi injuste.

« Les honnêtes électeurs, qu'ils soient de Droite, de Gauche ou d'Extrême-Gauche, le pensent comme nous ».

Nungesser et Coli auraient-ils amerri à Terre-Neuve ?

On reproduit la dépêche suivante :

Saint-Jean-de-Terre-Neuve (via New-York), 21.

« Malgré le fait que les autorités et les journalistes n'ont obtenu, jusqu'à présent, aucun résultat au cours des enquêtes entreprises pour vérifier les diverses rumeurs qui ont circulé depuis douze jours, concernant le sort de Nungesser et de Coli, personne n'a perdu courage, ni espoir.

Cette nuit même, une expédition est partie pour vérifier une nouvelle rumeur, apportée par un bateau de pêcheurs, venant du grand Banc, selon laquelle les deux aviateurs français auraient amerri dans un petit port sur la côte sud. Le nom de ce petit port n'est pas indiqué ».

Les recherches de Pinedo

On annonce de Trepassey (Terre-Neuve) au « Herald », que De Pinedo a en vain cherché les traces de « l'oiseau blanc ». Il a failli avoir un accident dans les monts s'élevant entre Rimousk et Chaleur qu'on lui avait dit n'avoir qu'une altitude de 900 pieds alors qu'en réalité ils sont hauts de 1.500 pieds.

De Pinedo partirait ce matin pour l'Europe

Une dépêche de Terre-Neuve annonce que De Pinedo a ajourné son départ à lundi, au lever du jour, à cause du mauvais temps.

Chamberlin renonce au raid transatlantique

On télégraphie de Roosevelt-Field (Long Island) : « Chamberlin a annoncé qu'il renonçait au raid transatlantique, Lindbergh ayant gagné. Il volera probablement vers l'Ouest, peut-être vers Honolulu.

La Journée des Mères

A ROUBAIX

La Journée des Mères s'est déroulée, à Roubaix, conformément au programme que nous avons indiqué.

Des manifestations d'un caractère intime ont eu lieu dans les différentes associations, où furent tirées les primes accordées par le Comité organisateur.

Le ballon « Familia », monté par M. et Mme Léon Cuvelle, s'est élevé de la place de la Fraternité, aux applaudissements d'un public très nombreux, malgré le mauvais temps.

La « Mutualité Maternelle Roubaisienne » a procédé, à 10 heures, au tirage des primes. La 1re, de 200 fr., a été gagnée par Mme Loé Duquesnoy, rue Beaumarchais ; la 2e, de 200 fr., par Mme Alfred Squelbute, 10, rue de la Chaussée ; la 3e, de 100 fr., par Mme Winants-Deboosère, 122, rue Pierre-de-Roubaix.

M. Joseph Wibaux, et une délégation du Conseil d'administration, a remis les primes au domicile des heureuses gagnantes et les a complimentées.

A TOURCOING

Contrariée par le temps, la fête des mères, qui devait se dérouler à Tourcoing dans les différents parcs : du Palais de Justice, rue de Gand ; au terrain du Chêne-Houpline et au square du Général-Leman, a eu lieu dans des salles couvertes.

Au Gymnase Municipal, rue de Gand, la Fanfare « Les Intimes », la clique et les fifres scolaires, en rehaussaient l'éclat. Au préau de l'école de la rue de la Potente, la Fanfare Cycliste de la Marlière donnait un magnifique concert, et dans la salle des fêtes du square Leman, l'Harmonie du Point-Central se faisait applaudir.

Nous avons remarqué la présence, dans les différentes salles de fêtes, de M. le docteur G. Dron, sénateur-maire ; des adjoints et conseillers municipaux ; de Mme Robbe, présidente de l'œuvre des dames charitables ; de Mlle Nolhac, secrétaire général de la Sauvegarde des Nourrissons ; de Mme Spiders, secrétaire des dames charitables ; de Mmes Lefebvre, Marquer, Montagne ; de Mlle Duhamel, etc...

De nombreuses personnalités de la ville, les dévoués dames charitables et de la Sauvegarde des Nourrissons, ainsi que le Comité directeur, s'étaient fait un devoir de rendre hommage à nos braves mamans, qui étaient hier dans toutes les villes de France à l'honneur.

A DUNKERQUE

Comme partout ailleurs, la Journée des Mères fut fêtée dignement à Dunkerque.

A 11 heures du matin, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, eut lieu la remise des décorations attribuées aux mères de familles nombreuses.

M. Charles Valentin, maire, présidait, entouré de ses adjoints, du général-gouverneur, du commandant de la Marine, du colonel Debailleul, du 110e, etc...

Le maire de Dunkerque, dans une délicate allocution, célébra les vertus de la femme, qui crée la vie, assure l'avenir de la race. Lecture fut ensuite donnée du palmarès.

L'Harmonie Municipale prêta son concours et la fête se termina par l'Hymne à Jean-Bart.

A VALENCIENNES

C'est à l'Hippodrome que s'est déroulé hier la fête des Familles nombreuses. Celle-ci fut présidée par M. Lachaze, Sous-Préfet de Valenciennes. Etaient également présents : MM. Saint-Quentin et Drémaux, adjoints au maire, plusieurs conseillers municipaux et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Après l'exécution de la « Marseillaise », M. Doutriaux, président des Familles nombreuses de l'arrondissement, procéda à la remise des médailles et diplômes.

A ANZIN

La Fête des Familles nombreuses a obtenu hier un succès sans précédent. A 14 heures, les mères, accompagnées de leurs enfants étaient rassemblées dans la salle d'honneur de la mairie où M. Thiétard, maire, entouré de son Conseil municipal, leur souhaita la bienvenue. Il fut ensuite procédé à la distribution des diplômes et chacune d'elles reçurent une petite enveloppe qui dut certes leur faire grand plaisir.

A MAUBEUGE

La Municipalité Maubeugeoise avait mis sur pied un merveilleux programme de réjouissances en l'honneur des mères françaises.

A 11 heures du matin, dans le grand salon de la mairie, décoré magnifiquement, eut lieu une réunion intime qui groupait les mères de familles, M. Goblet, maire de Maubeuge, de la Municipalité, de MM. Grappin, lieutenant de gendarmerie ; Carrance, commissaire de police ; Wallerand, percepteur, etc...

M. Goblet, maire, dans une brillante allocution, glorifia le rôle de la mère française, puis procéda à la remise des distinctions honorifiques.

La journée se termina dans le plus grand calme.

DERNIÈRE HEURE SPORTIVE

Les grandes épreuves cyclistes de dimanche

PARIS-MENIN A ÉTÉ GAGNÉ PAR DEWAELE

Voici les résultats de la course cycliste Paris-Menin, disputée hier : 1er Dewaele, en 10 h. 15' ; 2e Dossche, à un quart de roue ; 3e Rebry, à une longueur ; 4e Haemerlynck, en 10 h. 18' ; 5e Macs, en 10 h. 20' 30" ; 6e Vervaeck, à une longueur ; 7e Parmentier, à une roue ; 8e Verschueren ; 9e Segers, en 10 h. 32' ; 10e Gyssels, etc., etc.

PARIS-NANTES A ÉTÉ GAGNÉ PAR HECTOR MARTIN

Voici les résultats de la course cycliste Paris-Nantes : 1er Hector Martin, 2e Bellenger, 3e Van Slembrouck, 4e Fremont, tous en 14 heures 38' 40" ; 5e Geldhoff ; 6e Gérard ; 7e Colleu, en 14 h. 41' 20" ; 8e Grean, 9e Peltier, 10e Comitis, 11e Drougard, 12e Bruno, 13e Puglistillis.

ROUBAIX

Bureaux : 45, rue de la Gare — Téléph. 9-51
Dépôt de vente : 78, Grande-Rue

LA FOIRE AUX PLAISIRS DU COMITÉ DES DISPENSAIRES D'HYGIÈNE SOCIALE

Les festivités qui ont eu pour cadre, la Salle des Fêtes de la rue de l'Hospice, ont continué hier, à partir de 14 heures.

Beaucoup de monde. De l'entrain et, certainement de bonnes recettes qui permettront de conduire avec efficacité la lutte contre la tuberculose.

AGRESSION ET VOL

M. Kerckof Camille, 28 ans, demeurant à Menin, rue de Furnes, a déposé une plainte au 2e Arrondissement.

Il prétend avoir été assailli, rue Rollin, par des inconnus, qui l'ont roué de coups et lui ont dérobé sa montre.

Une enquête est en cours.

Bock Meyerbeer MARQUE déposée .... SANS EGALE

MORT SUBITE

Le nommé Rosse Paul, 69 ans, en garni, rue Vallon, 35, a été trouvé mort dans sa chambre, le 21 courant, vers 22 h. 30, par son logeur, M. Heuninck Louis, cabaretier. M. le docteur Picquet, a constaté la mort, due à une hémorragie cérébrale.

LA PLAIE DES BESTIOLES

La Presse signalait, il y a quelques jours, une invasion ailée, minuscule il est vrai, sauf dans ses conséquences, qui sévit douloureusement dans l'un des plus beaux quartiers de notre cité.

La cause ? Peut-être le voisinage peu odorant des lagunes marécageuses du Parc Barbieux, ou les vastes réservoirs du Huchon, recouverts cependant. Plus probablement encore, des fosses d'aisances ignorant l'antiseptie et parfois béant à ciel ouvert.

Les conséquences néfastes, constatées sont subies surtout par certains immeubles, très modernes cependant : aussi par une maternité scientifiquement aménagée et constituant un modèle du genre. Demeures et établissements charitables sont toutefois en proie aux attaques sournoises, autant qu'incessantes, du moucheron commun (culex vulgaris).

Tous les moyens en usage pour enrayer un tel fléau, ont été utilisés : dispositifs classiques, méthodes rationnelles, ou même empiriques, utilisation des insecticides les plus puissants et sous les formes les plus pratiques. Toute cette prophylaxie est demeurée impuissante !

On nous signale d'autre part, que dans un quartier qui constitue un peu l'antithèse du précédent les premières chaleurs de la saison, terriblement sèche, ont provoqué une véritable pullulation des mouches !

L'abominable diptère, comme son proche parent le culex, sont aussi, on ne le sait que trop, le véhicule des contaminations les plus dangereuses pour la santé publique.

Or, diverses suggestions ont été formulées, tendant à l'organisation d'une défense locale, se dressant contre de tels périls.

L'idée d'un bureau permanent appelé à recueillir les réclamations ou indications de nos concitoyens pour étude des faits et enquêtes au besoin, doit être retenue.

Et il est certain que « les Amis de Roubaix » sont assez indiqués pour se prêter aux désirs exprimés. Leur permanence (12, rue du Château), reçoit d'ailleurs chaque jour, des lettres intéressantes signalant des faits d'intérêt général, des améliorations réalisables, des initiatives dignes d'être encouragées.

Ces communications sont transmises aux sous-commissions compétentes : « Urbanisme », « Beaux-Arts », etc., qui les examinent et souvent les transmettent aux pouvoirs publics avec le fruit de leurs observations et des avis motivés.

Rappelons aux roubaisiens que toute correspondance adressée aux A.D.R. doit être revêtue du nom, de la profession et de l'adresse exacte de l'envoyeur.

Ajoutons encore que le bureau permanent de « La Croix Rouge Française » rue de la Gare 2, est, de son côté, tout disposé à accueillir favorablement, toute communication intéressante et à en mettre la teneur à profit.

LES AMIS DE ROUBAIX.

SOCIÉTÉS & COMITÉS

A L'AMICALE DES ARTS. — Nous sommes heureux d'annoncer que le Gouvernement vient de décerner la Médaille d'Or de l'Encouragement au bien à M. V. MORIN, trésorier-général, et F. BAUDUIN, directeur-adjoint de la section théâtrale, pour services rendus à l'Enseignement.

Toutes nos félicitations aux nouveaux promus.

COMITE DE PROTECTION DE L'ENFANCE ET DE LA « GOUTTE DE LAIT ». — Ce Comité informe les mères de famille fréquentant les consultations de nourrissons de la rue de l'Industrie, de la place Notre-Dame et de la rue de Flandre, qu'à l'occasion de la fête de l'Ascension, les séances du jeudi 26 sont remises au lendemain vendredi 27, aux mêmes lieux et heures.

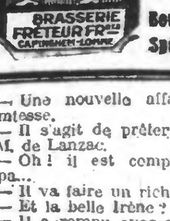
SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. — Concours. — Il est rappelé aux chefs d'établissements d'enseignement secondaire, primaire supérieur ou primaire élémentaire, que le Concours annuel a lieu le jeudi 2 juin, de huit heures midi, dans les bâtiments de l'Ecole municipale des filles de la rue Saint-Vincent-de-Paul, et que les inscriptions sont reçues et doivent être déposées avec les extraits de naissance, avant le 25 mai chez M. le Secrétaire de la Société, rue Saint-Georges, 40, à Roubaix.

AMICALE DES PATRONS CORDONNIERS DE ROUBAIX ET ENVIRONS. — Aujourd'hui lundi, à 17 heures, réunion générale au siège, 28, rue du Vieil-Abreuvoir. Brillante tombola : un coupon.

ETAT CIVIL

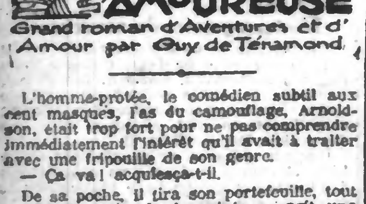
NAISSANCES. — Nelly Hoornaert, boulevard de Beaurepaire 187. — Louise Duburcq, rue d'Inkermann 5. — Augustine Howard, rue de Cartigny, cour Duchatelet 7. — Gérard Verroust, rue Sainte-Thérèse, 8.

DÉCÈS. — Léocadie Poulain, 95 ans, veuve Dujardin, rue Pierre-de-Roubaix 83 bis. — Camille Labousse, 25 ans, rue de l'Ommelet 59, impasse Horace Vernet.



C'est à la Brasserie Freteur que vous devez commander votre bière, celle qui est incontestablement la meilleure
Bourgeoise brune 4 fr.
Spéciale blonde 5 fr.

FEUILLETON DU 23 MAI 1927. — N° 16



L'homme-protée, le comédien subtil aux cent masques, l'as du camouflage, Arnoldson, était trop fort pour ne pas comprendre immédiatement l'intérêt qu'il avait à traiter avec une fripouille de son genre.

— Ça va ! acquiesça-t-il.

De sa poche, il tira son portefeuille, tout gonflé du gain de la soirée, y prit une liasse de billets qu'il compta posément :

— Cinq... dix... vingt... cinquante... soixante-quinze...

Et il ajouta d'un ton plaisant :

— Je ne vous demande pas de reçu, n'est-ce pas ?... Entre honnêtes gens, on n'a pas besoin de cette petite formalité...

Bouillot, d'une main tremblante de joie, comptait à son tour la petite fortune que sa subtilité et le hasard venaient de lui apporter si facilement.

— Seulement, ajouta le prince, une autre fois, mon cher, quand vous aurez une communication urgente à me faire, je vous serais infiniment obligé de ne pas choisir l'heure où je suis en tête à tête avec une femme du monde...

La Bouillotte réprima un sourire.

C'était plaisir vraiment que de rouler un homme qui avait fait lui-même tant de dupes.

Une femme du monde !... Il fallait avouer que sa petite Luce jouait son rôle à la perfection.

Etait-elle assez fine, assez grande dame ! Quelle allure elle avait quelques instants auparavant, hautaine, irritée, lorsqu'elle avait quitté le petit salon pour ménager à son père et à son amoureux un tête-à-tête profitable.

Et un orgueil paternel gonfla le cœur de l'excellent Bouillot, mais ce n'était pas le moment de s'attarder à ces réflexions.

Il reprit :

— Mon prince, je vois que nous sommes faits pour nous entendre. Je suis un type à la coule, moi, et avec lequel il y a toujours moyen de s'arranger... Le jour où je prendrai une entreprise à mon propre compte, j'aurai peut-être des affaires intéressantes à vous proposer...

— Je serai tout prêt à causer avec vous. Actuellement, nous sommes quittes... Vous avez votre argent, j'ai votre promesse de me laisser me rattraper demain au Hunting de la petite saignée que vous venez de pratiquer sur moi...

Tout en parlant, il avait repris sa physionomie de vieillard branlant.

Il se mit à tousser à fendre l'âme, si minable, si cassé que La Bouillotte se demanda s'il avait bien réellement sous les yeux l'homme solide, aux épaules d'athlète, avec lequel il était en pourparlers quelques minutes auparavant.

Planté devant une glace, le prince refaisait soigneusement quelques rides un peu effacées.

Il eut une grimace douloureuse de comédien qui répète son rôle et murmura, du ton caverneux d'un infortuné qui se sent déjà un pied dans la tombe :

— Cela ne va pas, ce soir !

Il embrassa d'un coup d'œil mélancolique la table où les fruits et les fleurs s'écroulaient sur la nappe et soupira, songeant sans doute à l'exquise créature dont La Bouillotte l'avait empêché de faire la conquête.

Puis il sonna :

Le gérant apparut, obséquieux :

— Monseigneur désire ?

— L'addition et une auto.

Et, ayant réglé, il quitta la pièce sans plus s'occuper de Bouillot.

Celui-ci, avant de s'en aller à son tour, commença par ranger méthodiquement les soixante-quinze billets de mille francs dans son portefeuille.

Son visage poupin et rose exprimait alors une telle âpreté, une joie si violente, un triomphe si insolent que ses traits bonasses étaient métamorphosés.

Il n'y avait plus là que le type éternel de l'avare qui sacrifierait tout à sa passion, pour qui plus rien d'autre n'existe que l'argent, but unique et bien suprême.

Une exclamation joyeuse l'arracha à sa quiétude :

— Eh bien ! papa, es-tu content ?

La Bouillotte tressaillit et remit précipitamment le portefeuille gonflé dans la poche de son veston.

Sa fille était devant lui, un sourire narquois aux lèvres.

— Tu nous écoutais ? interrogea-t-il, les sourcils froncés.

— Je n'ai pas perdu un mot de ton palpitant entretien, déclara la jeune femme, l'air amusé. Vraiment, papa, tu es de première force. Tu as enlevé l'affaire en un tournemain. Pauvre prince !... S'est-il assez rapidement dégonflé !... Il me faisait pitié ! Il était très emballé pour moi !... Je crois que j'en aurais pu facilement obtenir ce que tu t'es fait adjuger !

La Bouillotte se dressa, très digne, superbe d'indignation :

— Si je savais que mon enfant se laisse jamais entraîner à certaines compromissions, prononça-t-il noblement, je préférerais plutôt mourir que de supporter une honte pareille.

Bien que très émancipée, la fille de Bouillot conservait intact le sens du respect que l'on doit à son père.

Aussi, ne se permit-elle pas la plus légère ironie en entendant cette déclaration de principes.

— Sois tranquille, papa, je disais cela pour plaisanter, mais je t'assure que je n'ai nullement envie de mal tourner.

Elle tâta machinalement dans sa poitrine où elle l'avait cachée la perle dont le prince lui avait fait cadeau, et songea que, malgré tout, elle aussi n'avait pas été sans tirer son profit de l'aventure.

Mais elle n'avait pas été élevée pour rien dans l'amour du gain et avait l'habitude d'exiger une commission sur toutes les affaires que son père traitait par son intermédiaire.

La perle, bénéfice inattendu, n'empêchait pas celui légitime et pour ainsi dire officiel auquel elle avait droit.

— J'ai bien travaillé ? dit-elle...

— Tu deviens vraiment épatante, petite, fit le vieux croupier avec orgueil... Je te regardais tout à l'heure quand je suis venu troubler la fête, tu étais extraordinaire comme allure, comme ligne et comme manières. Vraiment, il y a de l'étoffe en toi...

— Oui ! j'étais faite pour jouer les comtesses ! fit Hedwige.

Puis, changeant de ton et cynique brusquement :

— Alors, papa, ma commission ?

Bouillot se mit à rire avec un petit gloussement de satisfaction.

Au fond, il était ravi de retrouver chez son héritière cette âpreté qui lui paraissait le garant le plus sûr d'une vie bien ordonnée.

— Tu es insatiable !... Je te fais une pension quasi royale. Je te paie des robes chez des grands couturiers, des fourrures de luxe... et il te faut de l'argent encore par-dessus le marché ?... Je finirai par croire que tu l'amasses une dot à mon insu...

— Pourquoi pas, papa ?

Habitué aux bizarreries de sa fille, il n'attacha pas autrement d'importance à ce propos.

Il tira de son portefeuille quelques billets de mille francs et les lui tendit.

Celle-ci eut une petite moue :

— Pas très généreux ! murmura-t-elle.

— Ma chère enfant, dit Bouillot sentencieux, tu ne manques de rien, n'est-ce pas ? Confie-moi donc le soin de penser à ton avenir et de faire fructifier moi-même nos petits profits.

Elle n'osa insister.

Elle demeurait timide vis-à-vis de son père et, par ailleurs, se consolait en songeant à sa belle perle, don du prince.

Elle se préparait déjà à quitter la pièce, lorsque le croupier la rappela :

— A propos, dit-il, préviens ta mère que j'aurai besoin d'elle après-demain et qu'elle se trouve à deux heures où elle sait...

— Une nouvelle affaire ? demanda la comtesse.

— Il s'agit de prêter vingt mille francs à M. de Lanzac.

— Oh ! il est complètement à la côte, papa...

— Il va faire un riche mariage...

— Et la belle Irène ?

— Il a rompu avec elle.

— Il le dit... mais, en es-tu bien certain ?

— En tous les cas, il sera facile de nous en assurer. Ecoute... Tu peux nous renseigner. Arrange-toi à rencontrer Lanzac sur la promenade des Anglais, où il va presque tous les après-midi, bavarde un peu avec lui ; tu es adroite, fais-le parler sans en avoir l'air...

— Entendu. Ce soir, j'ai soupé avec un grec auquel il s'agissait de faire rendre gorge, demain je flirterai avec un ponte qu'on espère tondre de nouveau quand la laine lui aura repoussé : Tu ne diras pas que je ne suis pas de bonne composition, papa ?

Mais Bouillot ne l'écoutait pas.

— J'aurai mon cercle, cet hiver, à Paris, s'écria-t-il triomphant. Qu'est-ce que tu en penses ?... Là, l'argent roulera. Les affaires que nous entreprenons en ce moment ne sont rien auprès de celles que nous réaliserons alors ! Nous serons riches, Lucette ; ton vieux père finira dans la peau d'un millionnaire... Nous l'avons gagnée à la force du poignet, notre fortune, Mme Bouillot et moi. Le jour où nous nous retirerons chez nous, en Auvergne, le château du marquis de Laubelle sera à vendre. Du train dont il va, il a déjà mangé la moitié de son patrimoine...

(A suivre.)